

sa propre existence, la crise du stalinisme et la rénovation du mouvement révolutionnaire ; et celui-ci, à son tour, lui apporte son soutien pour rompre un isolement qui, à la longue, deviendrait mortel.



Nous avons aussi suivi pas à pas le développement de la crise mondiale du stalinisme qui a pris une ampleur de plus en plus grande depuis l'éclatement de l'affaire yougoslave. Dans le glacis, les partis staliniens ont été décapités et décimés ; dans les pays anglo-saxons et dans toute une série de pays de l'Europe occidentale ils sont réduits à leur plus petite expression ; en Allemagne occidentale, la crise du PC allemand prend l'aspect d'une décomposition complète ; dans les deux bastions de France et d'Italie se font déjà voir les signes d'une crise d'une ampleur jamais atteinte. Même en Extrême-Orient, où les partis staliniens continuent à monter, les signes ne manquent pas attestant que ces partis, soumis à de fortes poussées révolutionnaires des masses, ne sont pas disposés à agir envers le Kremlin avec la docilité de ces Bureaux Politiques et Comités Centraux qui tournent dès réception d'un télégramme de Moscou. D'une manière littéralement tangible, la crise du stalinisme offre des perspectives concrètes de rénovation du mouvement révolutionnaire dans quelques-uns des pays les plus essentiels du point de vue de la lutte de classe. Bornons-nous aussi à dire que de tels développements ne peuvent pas ne pas être sans conséquences en URSS même, en dépit de plus de 25 années de règne de la bureaucratie.

Au moment de la rupture, en dehors du mouvement trotskyste, peu de gens ont rapidement apprécié l'importance de cet événement. Même la plupart de ceux qui ne prenaient pas pour argent comptant les calomnies staliniennes à l'égard des Yougoslaves voyaient dans cette affaire une querelle sordide, d'importance locale et sans répercussions mondiales. Pendant deux années la brèche est allée s'élargissant sans cesse. Aujourd'hui, ce sont non seulement des personnes attentives aux problèmes politiques mondiaux (journalistes, écrivains, militants ouvriers...) que la Yougoslavie préoccupe, mais aussi des couches larges de travailleurs qui n'étaient particulièrement pas engagés dans des mouvements politiques. Ainsi le succès que rencontre en France et dans plusieurs pays d'Europe la campagne des Comités pour le départ des brigades de jeunes en Yougoslavie, départ qui peut être gros de conséquences, est l'indice le plus frappant que la révolution yougoslave a contribué à accélérer la formation d'un mouvement de masse, contribuant à déplacer de la voie du stalinisme sur la voie de la révolution mondiale les plus larges mouvements de masse. Ce mouvement prend seulement son élan, commence à rassembler des énergies, il ne peut manquer de se déployer dans les années qui viennent.

Ceux qui en ont conscience mieux que quiconque, ce sont les dirigeants staliniens. Les calomnies contre les Yougoslaves se multiplient chaque jour. La campagne pour empêcher les jeunes ouvriers et étudiants de se rendre en Yougoslavie acquiert des formes qui suent la peur. La bureaucratie stalinienne sait que son existence n'est vraiment pas mise en jeu par les ploutocrates de Wall Street ; ceux-ci, avec leurs bombes atomiques ou à hydrogène et leurs dollars ne parviennent que très difficilement à aligner les bourgeoisies et pas du tout à effrayer les masses. Mais ces masses elles-mêmes qui cherchent par tous les moyens à se libérer de l'ordre bourgeois sont un danger mortel pour ces vieilles directions installées et soucieuses du maintien d'un statu quo intolérable par tout ce qu'il signifie de misère, de famine, de dictature, de guerre.



Du point de vue du programme révolutionnaire, la révolution yougoslave — quelles que puissent être à l'avenir les voies qu'elle suivra — a apporté la vérification la plus incontestable du programme élaboré par les bolcheviks-léninistes sous la direction de Trotsky. A maintes reprises avant guerre, nous en avions eu une vérification, mais « par la négative », dans l'écrasement des luttes ouvrières dirigées par le stalinisme ou la social-démocratie. Depuis la guerre, nous avions eu une vérification partielle, en ce sens que les grandes masses contrôlées par les staliniens et les sociaux-démocrates se battaient non sur les mots d'ordre variables de ces vieilles directions, mais sur les principaux mots d'ordre du PROGRAMME DE TRANSITION de la IV^e Internationale (minimum vital, échelle mobile, contrôle ouvrier). Maintenant, voici tout un parti et tout un Etat, échappant au stalinisme et poursuivant le combat révolutionnaire, qui, loin de retrouver quoi que ce soit des multiples conceptions révisionnistes engendrées en réaction du stalinisme par des « théoriciens » dépourvus de toute responsabilité dans la lutte des classes, reconstituent des morceaux entiers du programme trotskyste.

La situation présente offre beaucoup plus qu'une vérification théorique du programme révolutionnaire ; elle met à l'ordre du jour la construction des partis porteurs de ce programme en termes concrets, de ces partis indispensables pour